

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 7

Artikel: Beaux-arts
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

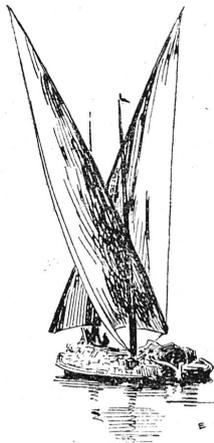
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE RESSUSCITÉE



Ouf ! quelle émotion. Ne nous a-t-on pas dit que les barques qui sont un des charmes familiers du Léman, les gracieux papillons du lac, allaient disparaître, victimes, elles aussi, de l'affreuse guerre. Nous ne nous en serions pas consolés. Le lac eût perdu l'un de ses attraits, et non le moindre. Mais par bonheur, ce n'était qu'une fausse alerte. Le bleu Léman gardera ses barques, dont il est justement

jaloux et fier.

Et l'on pourra redire avec Eugène Rambert :

Blanche voile furtive
Qui glisse loin du bord,
Sais-tu sur quelle rive
Tu vas chercher un port ?

Je suis la voile blanche
Amoureuse du vent,
Qui s'enfle et qui se penche
Et rit au flot mouvant.

Le gouvernail, sans doute,
Vise un port, cherche un lieu ;
Moi, je n'ai point de route
Si non le grand lac bleu.

Je vais au gré de l'onde,
Du vent, des matelots,
Ne sachant rien du monde
Que le ciel et les flots.

Beaux-Arts. — M. le professeur et statuaire Raphaël Lugeon donnera, du 19 février au 26 mars, au palais de Rumine (salle Tissot), le mardi de 5 à 6 h., six nouvelles séances d'histoire de l'art, avec projections lumineuses.

Le succès de la première série est un sûr garant du succès de la seconde, qui sera consacrée à l'Art français aux XVII^e et XVIII^e siècles (architecture, sculpture, peinture, arts mineurs).

AO MILITÉRO

Lâi a dâi coup que lâi fâ pas bin biau âo militéro, principalement quand on è malâdo et què lo mâidzo l'è on bocon reniteint, quemet monsu Beliod que l'ètâi mâidzo dâo bataillon. Sè crayâi adf que lè malâdo vegnant lâi eimpliâ la tita d'ouvra. Quand on militéro l'arrevâve, tot bièvo, tot fliappi, tot passâ, tot moindro, lâi desâi :

— Qu'è-te que vo z'âi ?

— Monsu lo mâidzo, su bin malâdo.

— Bin malâdo, qu'èin sède-vo ? vo n'îte pas mâidzo. On va vo baillî duve pucheinte rachon d'oulio de ricin, ti lè dzo tant qu'à que vo sèyî guièri ! Hardi ! via !

Et lâi faillâi passâ et agaffâ eili remîdo, que lo croûfo Cressî l'è bin meillâo.

Se on outro revegnâi, lo mâidzo lâi desâi :

— Qu'âi-vo oncora, vo ?

— Monsu lo mâidzo, i'è mau âi deint.

— Mau âi deint ! Su su que l'è l'estoma que vo fâ mau : vo z'îte tant toupin. Hardi ! via ! Duve rachon d'oulio de ricin.

Lâi avâi rein d'autro à fère qu'à bâire.

Et dinse tota la dzornâ et ti lè dzo, tant qu'à la fin, lè malâdo lâi vegnant pe rein po ne pas adf s'eingosalâ cill'oulio.

Lo mâidzo l'ètâi tot dzoïau et sè desâi : « Sti coup, lâi a pe min de eiliau dzanlyau que sè preteindant malâdo et que lo sant pas mé qu'on einfliema de martsaud. »

Et quand l'è qu'on savâi que l'ètâi monsu Beliod que l'ètâi mâidzo à n'on bataillon, lâi avâi quasu min de malâdo.

Mâ vaitè qu'on coup lâi arreve on pucheint corps de pè Penâ, qu'on lâi desâi Bourion et que l'ètâi asse rodzo âi djôte et que l'avâi 'na mena quemet quaucon que n'a jamé ètà malâdo.

— Qu'è-te çosse, so fâ dinse lo mâidzo, vo z'âi bouna mena.

— Lè verè, monsu lo mâidzo, bâivo quemet on municipau, medzo quemet on assesseu, ma pu pas dremi.

— Ah ! l'è dinse. Eh bin, on vâo vo baillî de l'oulio de ricin, onna droblia rachon et se vo reveni dèman, on vo z'ein baille trâi iâdzo dè pllie.

Lo leindèman, m'einlèvâi sè mon Bourion revegnâi pas, asse biau rodzo et rovilleint que lo dzo dèvant.

— Monsu lo mâidzo, que lâi fâ, du hier à nè, quand l'oulio l'a zu fé effè, ie medzo quemet on syndico et bâivo quemet on conseillé, mâ pu adf pas dremi.

— Bailli-lâi on litro d'oulio de ricin, que repond lo mâidzo, tot ein colère.

Et Bourion l'a faliu bâire et s'ein allâ.

Dou dzo ein aprî, mon Bourion revegnâi.

— Monsu lo mâidzo, que lâi fâ, ie vè pas pi traou mau, ie bâivo quemet on musicien et medzo quemet on commi ravageu, mâ pu adf pas dremi.

— Tonnerre de Dieu, lâi faut betâ cinquanta cornette (ventouse) et lâi eingosalâ onna breinta d'oulio de ricin et se revint m'einlèvâi se lo tsapliio pas...

Mâ, lo dzo aprî, mon Bourion l'ètâi r'iquie avoué sa grôcha frimousse.

— Quemet, lè oncora vo, que fâ lo mâidzo.

— Oi, que repond Bourion, su pe rein malâdo por cein que, ora, ie sè porquie ne pouâvo pas dremi : l'è que mon lhi l'ètâi plliein de pudze et de parianne. Vo m'âi tant baillî de eili l'oulio de ricin que lè parianne et lè pudze que m'ant pequâ l'ant zu mau mau âo veintro. Adan tandu que sant zuve âo pètolet, i'è betâ mon lhi a onn'otra pllièce. N'ant pas su lo retrovâ et dinse i'è bin droumâ. Respect !

MARC A LOUIS.

Les chansons montagnardes de la Suisse romande

par W. ROBERT

(Reproduit de l'Echo des Alpes).

IV

Il y avait une fois, près de Villars-sous-Mont, une belle fille et deux vaillants chevaliers. Le soir, quand ils étaient de retour de la montagne, ils venaient lui conter fleurette. Lequel choisir, jolie Gotton ? Ils sont tous deux gentils chevaliers et, de plus, « jolis comme des vachers. » Aussi, Colas et Pierre ne cherchaient qu'un prétexte de dispute : Ton bouc n'est qu'un bouqueton à côté de mon « sans-corne » ; j'en prends à témoin la gracieuse Gotton. — Et les gros mots de s'échanger. Ils allaient se battre quand la belle elle-même vint les séparer. — Pourquoi vous défigurer ? Faites lutter vos boucs. Nous verrons demain sur le Plan des Chamois lequel de vos « sentant mauvais » est le plus fort. Le propriétaire du bouc vainqueur aura ma main, s'il ne la dédaigne pas. — Le lendemain, au lever du soleil, la jolie Gotton vint attendre ses amoureux, assise rêveuse au bord d'un petit lac. Voyez-la garnir ses beaux cheveux et sa blanche bavette de marguerites et de primevères, puis sourire en se mirant dans l'eau.

Quoi de plus gracieux et de plus naïf ? Cette scène peut se comparer avec avantage à celle que nous décrit Scioberet dans *Martin le scieur*, quand il nous montre la vache d'Antoinette, grisée par l'éclat du soleil et le parfum des vio-

lètes, échappant à la jeune fille pour aller courir dans l'herbe toute humide de rosée.

Mais voici les troupeaux de Pierre et de Colas qui arrivent ! Les boucs se font de « laids yeux bleus », ils se « démènent la barbe de colère » s'attaquent bravement. Le combat est terrible, la belle et les chevaliers, sentant le « batte-cœur » n'osent respirer de crainte... ou d'espérance. Finalement, le sans-corne roule sur l'herbe et quatre fers en l'air. Colas, honteux de sa défaite, frappe encore de son gourdin d'épine le pauvre animal qui, pourtant, n'en peut davantage.

« Et Pierre, tout joyeux, en chantant sa chanson, s'en va prendre la main de Gotton sans façon »

« Secouez mes chevrettes,
Vos gentilles clochettes,
Faites un joli bruit.
Sautez, petites chèvres,
Sautez, petits cabris,
Quand Gotton vous sourit. »

Heureux Pierre ! il reviendra sur les « rochetes » mener broûter sa bande joyeuse. Sa Gotton reste au village à filer en chantant et à tendre son petit ménage.

Quand il verra fumer sa chaumière, en descendant le vallon, alors, en pensant à « grahiauja », il ébranlera tous les échos des monts.

« Secouez mes chevrettes, etc. »

Un grand événement dans la vie des vaches des hauts alpages, c'est la mi-été ou « mi-tzaitein ». Cette fête rustique se célèbre chaque année au commencement du mois d'août, amène toujours des flots de visiteurs de plaine. On arrive le matin, et on flâne jusqu'à l'heure du sermon. Puis vient le dîner sur l'herbe. Heureux celui qui a la chance de « tâter » au panier d'une des filles de Gryon ! Chacun n'a pas cette bonne fortune, et l'on doit souvent se contenter du saucisson du « père Guyon » arrosé du petit blanc du Chêne ou du rouge d'Antagnâ.

Bientôt, le bal commence sur la prairie, dans une étable, en cas de pluie. Armées de filles de la montagne de rire, puis les danses d'aller leur train.

« Les filles, les garçons,
A tourner se hasardent,
En tournant se regardent.
On connaît ces façons
Des filles, des garçons. »

« Les yeux noirs, les yeux bleus,
Et le petit sourire,
Tout muet pour tout dire,
Ont commencé leurs jeux,
Les yeux noirs, les yeux bleus. »

Bien à l'avance on prépare des chansons pour cette fête. Les deux couplets cités plus haut font partie de la *Taveyannaz*, une des plus gracieuses poésies de Juste Olivier. Il la chantait lui-même, en 1869, à Taveyannaz, devant une foule rassemblée pour l'écouter. Un an plus tard, en face de la gigantesque paroi des Dâblerets, dans le val d'Anzeindaz, où il y a « ches et vachettes », le poète vaudois disait encore sa dernière chanson de mi-été :

« Voici la montagne,
Voici les troupeaux,
Gagne, mon cœur gagne
Enfin le repos. »

Au pâturage de Nant, au pied du glacier de Martinets, la mi-tzaitein est moins grandiose, mais non moins gaie, et l'on trouve toujours quelque poète qui, à l'occasion, peut composer des vers rustiques. Les montagnards des Plans pour la plupart sont musiciens : cette année s'est fondé, dans ce petit vallon, une fanfare dont les débuts ont eu jusqu'ici un grand succès. Demandez à Philippe Marlétaz depuis quand on chante là-haut à la Veillée : *Voyez-vous neige qui brille ?* ou : *la Fille d'honneur*.

Encore une dernière chanson de mi-été en patois ormonanche. C'est un père qui parle à sa fille :